

Journal des traducteurs Translators' Journal

Le traducteur au journal

Fernand Beaugard

Volume 1, numéro 5, octobre 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1057550ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1057550ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

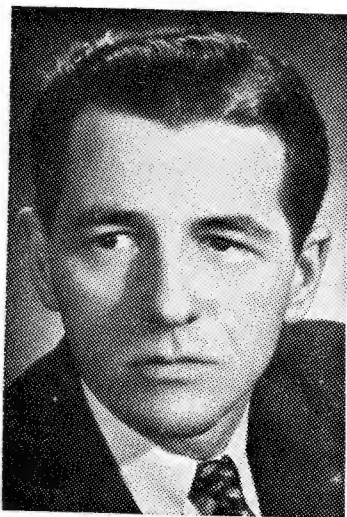
0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaugard, F. (1956). Le traducteur au journal. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(5), 141–143. <https://doi.org/10.7202/1057550ar>



Le traducteur au journal

Fernand BEAUREGARD

La presse canadienne-française occupe une place unique dans le monde journalistique du continent nord-américain.

Non seulement a-t-elle pour mission d'informer ses quelque 3 000 000 de lecteurs francophones de tous les événements qui se déroulent sur les trois continents, mais il lui faut aussi puiser la majeure partie de son information chez les agences de presse dont les dépêches sont rédigées en langue anglaise.

Qu'il s'agisse de la visite des chefs soviétiques en Grande-Bretagne, d'élections primaires aux Etats-Unis, de révoltes d'étudiants en Argentine, de séisme aux Philippines, la nouvelle parvient au grand journal sur le téléscripteur des agences.

Notons en passant que ces agences sont: BUP (British United Press), AP (Associated Press), Reuters, CP (Canadian Press) et AFP (France-Presse). CP a créé, pour ceux qui veulent s'y abonner, un service français qui traduit les dépêches jugées les plus importantes. AFP est naturellement rédigée directement en français.

Pour alimenter ses pages, le grand journal compte sur le département des

annonces et le personnel de rédaction composé de reporters, journalistes et traducteurs.

Nous traiterons ici uniquement des fonctions du traducteur exerçant son métier dans la salle de rédaction. (D'autres traducteurs sont préposés à l'adaptation publicitaire et à la correction d'épreuves)

Disons, tout de suite, que le traducteur-journaliste a un double titre; comme son nom l'indique, il est à la fois traducteur et journaliste. L'énumération de ses attributions justifiera amplement à vos yeux cette prétentieuse appellation.

Pour bien accomplir sa tâche, le traducteur-journaliste doit posséder, outre le savoir requis de tout traducteur compétent, les qualifications suivantes: être parfait bilingue; connaître à fond la situation, depuis la scène locale jusqu'à la scène internationale; avoir maîtrisé l'art de la synthèse; savoir taper à la machine et finalement posséder *sur la bout des doigts* la terminologie bilingue complexe des noms de personnages, d'endroits et la signification des sigles qui surgissent, innombrables, dans le vocabulaire journalistique.

Prenons, en guise d'illustration, la phrase suivante, typique du style des dépêches: "Generalissimo *Chang Kai Shek* has made it clear to the visiting western ministers that *NATO* powers should strive, at all costs, to counterbalance the Soviet economic drive in the countries grouped under the *SEATO* agreement."

Le traducteur rompu à ce travail n'y verra aucune embûche alors que le profane sera momentanément bloqué à trois occasions: *Chang Kai Shek*, *NATO* et *SEATO*. Instinctivement, le traducteur-journaliste en fera: *Tchang Kai-Tshek*, *OTAN* (organisation du Traité de l'Atlantique-Nord) et *OTSEA* (Organisation du traité du Sud-Est asiatique).

A des secondes d'avis, le t.-j. passera du "renversement d'un cabinet français" à "la découverte, par un savant norvégien, d'un sérum contre la leucémie". Ses traductions et titres à peine terminés, un messenger lui apportera une dépêche urgente citant une déclaration d'Eisenhower concernant le budget de la Défense américaine. Un coup d'œil à sa montre révèle que l'heure-limite pour la prochaine édition n'est éloignée que de dix minutes. Dix minutes pour traduire un texte de trois cents mots qu'il faudra en plus coiffer d'un titre.

Le titrage: voilà l'éternel cauchemar dont sont affligés traducteurs-journalistes aussi bien que reporters. La confection des titres, régie par les exigences de la mise en page, l'espace restreint, l'importance de la nouvelle, demande souvent plus de temps que la rédaction même de l'article.

Un exemple? Vous connaissez tous, sans doute, Dag Hammarskjöld, secrétaire-général de l'ONU (Organisation des Nations-Unies). Récemment de retour d'une mission d'apaisement au Moyen-Orient, le diplomate suédois déclarait, devant le Conseil de sécurité, que sa visite avait été fructueuse et qu'il ne voyait pas la nécessité d'une deuxième mission dans cette région. Le traducteur, après deux feuillets de traduction "supersonique", doit affubler la nouvelle

d'un titre: 1 colonne, 36 pts casl. avec sous-titre. Cela signifie, en termes journalistiques, deux ou trois branches de 11 à 13 lettres chacune (A noter que M et W comptent chacun pour 2 lettres et que chaque espace équivaut également à une lettre). Le sous-titre ne doit pas dépasser trois-quarts de ligne d'un feuillet réglementaire, c'est-à-dire 8 à 10 mots de longueur moyenne.

Il est évident que le sens de la nouvelle est le suivant: Hammarskjöld juge inutile une autre mission "pacificatrice" au Moyen-Orient. Le temps presse, l'heure-limite approche. Après 5 ou 6 infructueuses ébauches, le traducteur opte pour le titre suivant:

Pas d'autre (11 lettres)

mission au (10 l. y compris un m qui en en vaut deux)

Moyen-Orient (12 l. y compris un m qui en vaut deux)

sous-titre: *M. Dag Hammarskjöld souligne qu'il n'en voit pas la nécessité.*

D'aucuns diront que le titre manque d'élégance. Que ces aimables critiques tentent le petit jeu, en se rappelant que le titre doit comporter la *nouvelle*, qu'il doit être conforme aux restrictions de la mise en page et du titrage et, enfin, que l'inexorable *deadline* approche.

Déjà handicapé par ces nombreuses difficultés, le traducteur-journaliste est régi par des règlements locaux qui n'ont souvent rien à voir avec la qualité de la langue mais touchent plutôt la politique du journal qui l'emploie. C'est ainsi que, dans certains journaux, les mots *cadavre*, *nègre* et plusieurs autres sont *tabou*; les pronoms *il*, *elle*, *ils*, *elles* sont interdits dans les titres. Et les interdictions se multiplient, alourdissant le fardeau du traducteur-journaliste.

Tout en se pliant aux directives du pupitre, le traducteur doit savoir adapter les textes, les fondre, les écourter, les allonger, cela impliquant l'assimilation rapide des dépêches. Son travail ne consiste pas seulement à transposer de l'anglais au français. La mise en page

réglementée par le volume quotidien des annonces (qui, soit dit en passant, font vivre financièrement le journal), le traditionnel manque d'espace pour la nouvelle, le temps restreint entre chaque édition (il s'agit évidemment ici d'un grand quotidien), tout concourt à rendre le lot du traducteur-journaliste un peu plus ardu.

Traducteur, certes, notre personnage doit l'être, dans toute l'acception du mot. Journaliste, peut-être encore plus.

Voilà donc sommairement décrit, pour votre édification et compréhension, le travail de tous les jours du phénomène qu'on a qualifié: traducteur-journaliste.

Travail multiforme, complexe, accompli presque sans cesse dans une hâte fébrile, dans un vacarme de téléscribes, de sonneries de téléphone et de conversations à peine atténuées.

Loin de moi l'intention de décourager les jeunes traducteurs à viser un

jour l'obtention d'un tel poste. En dépit des complications de sa tâche, il faut admettre que le mariage des deux fonctions produit chez lui d'enrichissantes expériences. Vivant sans cesse sur les tréteaux de la scène mondiale, le traducteur-journaliste adore le travail qui le projette quotidiennement sur des routes nouvelles, en plein centre des événements dont se repaissent des millions de lecteurs.

Ce court article aura atteint son but si, à la lecture des nouvelles dépassant les cadres du Québec, les gens de lettres, les puristes, les techniciens de la langue, les esprits fureteurs exercent à l'endroit des traducteurs-journalistes une plus grande indulgence découlant d'une meilleure compréhension.

De leur côté, les traducteurs-journalistes s'efforceront sans relâche d'améliorer leur traduction pour faire du journal canadien-français un digne porte-parole de Sa Majesté la langue française.

CONCOURS DE TRADUCTION

Quatre concours ont été proposés à nos lecteurs depuis le début de la parution du JOURNAL. Nous adressons toutes nos félicitations aux lauréats dont les noms suivent. Ils pourront retirer leurs prix au Secrétariat de la Rédaction.

1er concours : Mlle C. Cantin, M. Louis-C. Lebœuf; **2e concours :** (version) Mlle C. Cantin, Mlle C. Robillard, M. John B. Mampey, (Thème) M. Louis-C. Lebœuf, Mlle C. Cantin, Mlle M. Shea; **3e concours :** Mlle A.-M. Bergeron; **4e concours :** Mme B. Lippé.

Nos remerciements aux libraires qui ont bien voulu offrir des volumes de prix : **Librairie P.-A. Ménard, Librairie Leméac, Librairies Pilon, The Poole Bookstore, Librairie Granger Frères, Ltée.**